

modèle à ses peintures, on retrouve l'ES 300 dont il joue au Café Society. Elle dessert la délicatesse de son jeu, si l'on en croit Jean Sablon présent le soir de la première. Bobby Charles trouve qu'elle fait sonner Django comme tous les guitaristes américains. Il sympathise avec l'un d'eux, Johnny Smith qui, en 1952-53, enregistrera quelques chefs d'œuvre avec Stan Getz et Zoot Sims. L'Américain l'entraîne au Paramount Theater dans la loge de Les Paul qui, stupéfait de voir débarquer son idole, finit de se maquiller pendant que les deux visiteurs s'emparent de ses Epiphone Deluxe Regent pour un bœuf mémorable. Visitant l'usine new-yorkaise d'Epiphone, Django choisit une Zephyr et son ampli Dreadnaught qui remplacera sa Gibson (1) au Café Society. Chez le guitariste Harry Volpe, il est photographié jammant sur la Synchronatic 400 de chez Gretsch. Mais Charles Delaunay de passage à New York rapporte enfin une Selmer et Django lui déclare : « Ne me parle plus de leurs casseroles ! Écoute plutôt ça. Ça sonne comme une cathédrale ! » C'est avec elle que, de retour en France, il poursuivra sa carrière. Mais le 21 mai 1947, lorsqu'il entre en studio chez Decca pour enregistrer *Porto Cabello* avec Hubert Rostaing, la "cathédrale" est électrotrifiée.

L'AMPLI À FOND...

Stimer est la marque d'un jeune ingénieur radio, fabricant de chargeurs de batterie à Courbevoie depuis 1944. Amateur de musique, il dévoile - dès 1946 selon Paul Vernon Chester - un micro magnétique à fixer sous les cordes aux bords de la rosace. Pour Django, essayer le Stimer c'est l'adopter. Il semble qu'il dispose dès 1947 d'un prototype, puis en 1948 du modèle de série, le ST 48 dont il assurera la promotion dans *Jazz Hot* en 1953 avec une série de photos prises par Hervé Derrien à son domicile de Samois, les seules photos couleur connues de Django. Il abuse de son micro comme un enfant d'un nouveau jouet, couvrant sans vergogne les autres instrumentistes jusqu'à saturation. Par la suite, il apprendra à mesurer son volume, mais - comme s'il voyait dans l'amplification un signe extérieur de modernité -, il ne renoncera jamais totalement à certains effets tapageurs que l'on retrouvera dans un champ esthétique quasi continu de Les Paul à Marc Fosset en passant par Pierre Cavalli et Elek Bacsik. Son approche de la guitare acoustique s'en trouve même modifiée au point que - nouveau placement du micro d'enregistrement ou mauvaise qualité de certaines bandes live - l'on confond parfois électrique et acoustique sur ses enregistrements de 1947. Quelle direction Django s'appropriait-il à prendre au moment de sa mort ? Dans l'une des *Quatre vies posthumes de Django Reinhardt* (Éditions Parenthèses), Patrick Williams le fait mourir en 1983 après une fin de carrière consacrée à la musique électro-acoustique. Pressentait-il en 1953 l'avenir que Jimi Hendrix allait donner à son instrument treize ans plus tard ? Certains accents de sa guitare évoquent même Hank Marvin et les Shadows. Et pourquoi donc, avant la dernière séance organisée par Eddie Barclay pour Norman Granz, en prévision d'une tournée avec *Jazz At The Philharmonic*, Django découpa-t-il un trou circulaire au fond de sa Selmer ? Quel son poursuivait-il ?

SIMPLEMENT MODERNE

Il est certain que le son électrique encourage le goût de Django pour l'abstraction sonore. Le *sustain* (plus long qu'en acoustique) libère son phrasé de la nécessité de remplir (trémolo, ornementation, débit). Il peut désormais jouer avec le silence comme il le fait dans sa dernière version de *Nuages*, sur un tempo

Et pourquoi donc Django découpa-t-il un trou circulaire au fond de sa Selmer ?

lent que ce thème n'avait jusque-là jamais connu. Django mourra trop tôt pour résoudre un archaïsme en forme de hiatus entre la modernité du discours et un vibrato désormais superflu, portant la marque de son premier style. Il restera le signe distinctif d'une certaine filiation parmi les guitaristes post-parkériens, de René Thomas à Philip Catherine. Mais en 1953, Django participe à la modernité du jazz d'après-guerre. Par sa façon de dérouler et de réaménager les harmonies, par son sens de l'espace et par la répartition et l'organisation dramatique des motifs, il prépare l'arrivée en France, un an plus tard, de Jimmy Raney. En témoigne *I Cover the Waterfront* lors de la dernière séance dite "Deccaphonie" du 8 avril avec Martial Solal. En témoigne encore le sublime *Anouman* du 30 janvier. Mais des trois séances de l'année 1953, c'est celle du 10 mars pour Blue Star qui laisse la plus forte impression. « Nous n'avons mis en boîte que des standards bien connus et des compositions célèbres de Django, raconte Pierre Michelot. Mais ils apparaissent comme neufs. » Le contrebassiste voyait dans ce disque une sorte de bilan de l'art du guitariste. Pour un nouveau départ, ou un adieu qu'il présentait peut-être. ■ FB

(1) Restituée à Gibson, elle sera offerte à George Barnes qui la revendra à Barry Galbraith.

A LIRE

- *Django moderne*, dans *Jazzman* n° 91 (mai 2003) dont cet article reprend quelques extraits tout en le complétant.
- *Django Reinhardt, Swing de Paris*, catalogue de l'exposition du Musée de la musique (texte de Michael Dregni), Textuel / Cité de la musique
- *Django Reinhardt, Rythmes Futurs*, Alain Antonietto et François Billard, Fayard
- *Insensiblement (Django)*, Alain Gerber (roman), Fayard
- *Nuage*, Marc-Édouard Nabe (essai poétique), Le Dilettante
- *Les Quatre vies posthumes de Django Reinhardt*, Patrick Williams (nouvelles), Parenthèses
- *Django Reinhardt, le génie vagabond*, Noël Balen, Éditions du Rocher
- *Django, the Life and the Music of a Gypsy Legend*, Michael Dregni (en anglais), Oxford University Press

NET paulvernonchester.com

EXPOSITION *Django Reinhardt, Swing de Paris*, à Paris (Musée de la musique, Cité de la musique), jusqu'au 23 janvier (on peut y voir quelques-uns des modèles de guitare cités dans cet article).

CD Sélection dans le focus de notre rubrique disques p. 74.

LAST 6 TIMES TO HEAR
THE WORLD'S Greatest JAZZ GUITARIST
DJANGO REINHARDT
IMOGENE COCA • PETE JOHNSON
ROBERTA LEE • EDMUND HALL'S ORCH.
DAVE MARTIN'S TRIO
9 Shows 8:30-12:15 A.M. • Doors open 6:30-9:00 P.M.
CAFE SOCIETY *Upstairs*
128 EAST 58th STREET • PL 5-9223
New Shows JANUARY 13th... JULES MENZIEH
COMEDY STAR OF "CALL ME HISTER"

Derniers jours pour voir Django au Café Society où il fut programmé du 16 décembre 1946 au 11 janvier 1947.



Django joue sa ES 300 pour Paul Whiteman qui vint l'écouter au Café Society.



Récital privé sur la ES 300 pour la chanteuse tzigane Sonia Dimitrovitch dans la suite de Django à l'Hudson Hotel de Manhattan.



Django essaie une Gretsch Synchronatic 400 chez le guitariste Harry Volpe.

Cher Ami...
Django
Essai les nouveaux Micros STIMER à Haut rendement et Le circuit amplifié à la sélection
STIMER
E. GUEN FRERES
35 rue d'Alsace COURMAYEUR 01 40 57

Publicité pour les micros Stimer, avec photo couleur d'Hervé Derrien prise au domicile de Django Reinhardt.

PHOTOS : X/DR